

LES SOCIALISTES FRANÇAIS ET LA CHINE...

En mettant en cause ici les «*socialistes français*», nous entendons naturellement parler des socialistes reconnus par le C. G. - de la rue Portefoin, - puisqu'il est entendu par celui-ci qu'il n'en est plus d'autres, ce qui simplifie joliment les choses.

Or, il était intéressant, au milieu du déchaînement de fureurs bestiales et grotesques à la fois soulevées par la sanglante tragédie chinoise, de connaître l'opinion de l'organe officieux - sinon officiel - des socialistes de vraie marque à propos du grandiose conflit dans lequel environ la moitié de l'humanité s'apprête à se ruer sur l'autre moitié, au nom de la civilisation.

Pour de braves et honnêtes gens, assoiffés de justice et de liberté - étant donnés les faits abominables et connus qui, depuis un siècle notamment, ont préparé l'actuelle situation dans l'Extrême-Orient, la question serait simple et l'opinion facile à dégager.

Les peuples occidentaux prétendent contraindre ceux de l'Extrême-Orient à subir leur civilisation dite chrétienne.

Qu'ils en prouvent donc d'abord la supériorité sur celle des 400 millions de Chinois qui les ont précédés dans tous les phénomènes intellectuels et sociaux dont l'ensemble constitue ce qu'on appelle si pompeusement une civilisation.

Qu'ils prouvent que leurs christianismes sont plus humains que le bouddhisme ou telles autres conceptions philosophico-religieuses professées par les Chinois. Qu'ils prouvent - ces fiers Occidentaux - la supériorité en fait de leur morale et de leur justice dans les relations soit individuelles, soit collectives. Qu'ils prouvent être plus réellement libres et égaux-monarchistes ou républicains. Qu'ils démontrent la supériorité de leur idéal concernant le respect du droit et de la dignité de tout être humain.

Qu'ils prouvent aussi, ces Occidentaux, que depuis la découverte de l'Amérique - pour ne point remonter au delà - leurs conquêtes dans les autres continents, toutes opérées au nom de la civilisation, se soient autrement traduites en réalité que par le massacre, le pillage, le viol et tous autres actes de pire sauvagerie; que tous les peuples objets de leurs prétendues tendresses humanitaires n'aient pas été rançonnés abominablement par des marchands rapaces et sans aucun scrupule, et n'aient pas été victimes de la luxure et des cruautés sadiques des conquérants de tous grades.

Quand ces Occidentaux - ces braves «*pionniers de la civilisation*» - auront prouvé la fausseté de tous les crimes multiples et incessants dont ils sont convaincus de par leurs propres récits, alors il leur sera permis de parler en futurs bienfaiteurs des races qu'il leur plaît de qualifier d'inférieures.

Telle, il nous semblait, aurait pu être la façon d'envisager la question, de la part de socialistes si fiers de ce titre qu'ils prétendent l'accaparer à l'exclusion de tous autres.

Eh bien! nous étions dans une grossière erreur, digne de gens qui prennent pour sérieuses les incessantes déclamations humanitaires de ces socialistes roublards.

On n'a pas pour rien fréquenté l'antichambre d'un ministre socialiste et, vraiment, donner dans de semblables godants, c'est se placer au dessous du plus modeste apprenti homme d'Etat - qui en rirait comme une petite Gyp.

Pour éviter de tomber dans une aussi manifeste stupidité, il faut lire les articles du futur ambassadeur en Chine de la France marxisée, le citoyen Henri Turot, qui, sans doute, ne peut manquer d'être bientôt envoyé en Chine par son ami Millerand comme ministre plénipotentiaire extraordinaire.

Le citoyen H. Turot, en effet, dans *la Petite République* des 20-21 juillet, commence par déclarer solennellement que la Chine «*ne peut être abandonnée à ses destinées*» et qu'il lui paraît intolérable que quatre cents millions d'hommes prétendent rester en dehors du mouvement moderne.

Il faut donc aller en Chine - poursuit M. Turot - pour «*y écraser les vieux partis* - causes de tous les malheurs actuels - *et y imposer les réformes nécessaires*». N'est-ce pas aussi beau que du Thiers?

Dans le numéro suivant du même journal (21-22 juillet), notre futur pacificateur de la Chine veut bien nous indiquer son moyen suprême de pacification après l'écrasement.

Comme il serait imprudent (sic) de vouloir se partager la Chine - (J'te crois, mon vieux colon !) - «*il faudra la diviser en vice-royautés confédérées!*».

Ce n'est pas plus malin que cela; seulement, de même que pour prendre l'oiseau, il faudra d'abord lui mettre un grain de sel sur la queue - ce qui offrira quelques difficultés préliminaires.

Mais que penser de ce bon citoyen Henri Turot, attribuant tous les malheurs actuels de la Chine aux intrigues des «*vieux partis*»?

Jusqu'alors on avait cru que les intrigues et les rivalités de toutes les vermines chrétiennes qui pullulent là-bas de par la tolérance des gouverneurs étaient, sinon les seules - du moins les principales causes du soulèvement des Chinois; - mais, si l'on en croit le citoyen H. Turot, socialiste bon teint et farouche mangeur de calotins, il paraît qu'on avait calomnié indignement les *Bons Pères* et aussi les *Révérends*. Il est heureux qu'on sache maintenant à quoi s'en tenir. La vérité avant tout.

Gustave LEFRANÇAIS.
